

Louvain Dictionary of Church History

DHGE186

DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES



DIRECTEUR DE RÉDACTION **L. COURTOIS**



AVEC LA COLLABORATION SCIENTIFIQUE D'**E. LOUCHEZ** & **F. KEYGNAERT**



2015



BREPOLS

diocèse de Liège, 22, 1930, p. 53-72. – J. Stiennon, *Étude sur le chartrier et le domaine de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège* (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 124), Paris, 1951; Id., *Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056*, dans *Mélanges Félix Rousseau. Études sur l'histoire du pays mosan au Moyen Âge*, Bruxelles, 1958, p. 553-581. – É. Poumon, *Abbayes de Belgique*, Bruxelles, 1954, p. 95. – *Abbayes de Belgique. Guide. Groupe Clio 70*, Bruxelles, 1973, p. 292-307 (A. Faniel). – Ch. Denoël, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*, 2 vol., Mémoire de licence inédit en histoire, Université de Liège, Liège, 1970-1971; Id., *Le fonds des manuscrits de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège. I. Jusqu'à la vente de 1788*, dans *Revue bénédictine*, 101, 1991, p. 154-191; Id. et É. Guillaume, *Le fonds des manuscrits de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège. II. Dispersion et localisation actuelle*, dans *Ibid.*, 102, 1997, p. 352-380. – A. M. et P. J. Lucas, *Lost and found. Some manuscripts from Liège now in Maynooth*, dans *Scriptorium*, 58, 2004, p. 83-99. – A.-C. Fraeys de Veubeke, *Les Annales Sancti Jacobi Leodiensis minores seraient-elles originaires de Gembloux?*, dans G. Cambier (dir.), *Hommages à André Bouteemy* (Coll. Latomus, vol. 145), Bruxelles, 1976, p. 117-128. – J. Oliver, *The « Crise Bénédictine » and revival at the Abbey of S. Jacques in Liège c. 1300*, dans *Quaerendo*, 8, 1978, p. 320-336. – N. Dupuis, *Les Annales de Renier de Saint-Jacques (1194-1230). Une œuvre et son auteur*, 2 vol., Mémoire de licence inédit en histoire, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1997. – *Abbaye de Saint-Jacques à Liège*, dans *Inventaire des abbayes, prieurés et couvents* (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 45), Bruxelles, 1999, p. 7-8. – F. Muller et R. Forgeur, *Bibliographie de l'église Saint-Jacques à Liège*, 2^e édition, Liège, 2005.

6^e Saint-Laurent, abbaye bénédictine.

C'est la plus ancienne de la cité ardente. C'est le prince-évêque Wolbodon (1018-1021) qui relancera les travaux commencés par l'évêque Éracle au Publémont, pour y établir un monastère. Sous Réginard (1025-1037), la construction des bâtiments claustraux est achevée. Le prince-évêque nomme comme abbé Étienne qui provient avec six autres moines de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun. En 1034 est consacrée l'église abbatiale. Dès les premiers temps de son existence, l'abbaye apparaît prospère. Elle se fait aussi connaître par son école monastique. À la fin du XII^e siècle, le moine Renier signalera dans son ouvrage *De claris scriptoribus monasterii sui* les célébrités de son moultier. L'œuvre théologique du moine Rupert qui deviendra plus tard abbé de Deutz est particulièrement remarquable. L'abbaye possède aussi de nombreuses fermes et granges. Les XIII^e et XIV^e siècles apparaissent comme une période d'un certain relâchement monastique et de mauvaise administration. Le XV^e siècle apporte à l'abbaye un renouveau intellectuel. Les bâtiments font aussi l'objet de restauration. En 1468 néanmoins, lors de la destruction de Liège par les partisans de Charles le Téméraire, l'abbaye échappe en partie au sinistre mais quelques années plus tard en 1484 elle sera en grande partie incendiée. Au cours de la première moitié du XVI^e siècle, la renaissance liégeoise pénètre aussi à l'abbaye. Mais en 1568, c'est la catastrophe. Le prince d'Orange Guillaume de Nassau, n'ayant pu obtenir la permission de traverser la Meuse à Liège, boute le feu au quartier Saint-Laurent. L'abbaye est complètement ravagée sauf la bibliothèque. Elle sera néanmoins reconstruite. La vie monastique y redeviendra assez régulière comme en témoignent les célèbres Mauristes, Martène et Durand, dans le récit de leurs Voyages

littéraires, à l'occasion de leur passage au monastère au début du XVIII^e siècle. Plusieurs paroisses liégeoises dépendaient de l'abbaye dont les curés étaient nommés par l'abbé. Mais la dernière décennie du siècle marquera la fin de l'abbaye. En septembre 1796, les moines devront quitter définitivement Saint-Laurent. La bibliothèque de l'abbaye, riche en manuscrits, sera dispersée.

LISTE DES ABBÉS (d'après le *Monasticon belge*). – Étienne, 1026-1060. – Lambert, 1060-1069. – Éverard, 1069-1070. – Wolbodon, 1071-1077. – Bérenger, 1077-1116. – Héribrand, 1116-1128. – Wazelin de Momale, 1130-1149. – Wazelin de Fexhe, 1150-1158. – Wautier, 1158-1161. – Éverlin de Fooz, 1165-1188. – Baudouin, 1189-1192. – Gérard, 1196-1197. – Otton, 1197-1227. – Jean Maillart, 1229-1239. – Henri de Haccourt, 1239-1261. – Gérard de Herstal, 1263-1272. – Enoch de Jupille, 1272-1291. – Jean Peurel, 1292-1297. – Wéry de Fontaines, 1297-1314. – Geoffroy, 1323-1333. – Arnaud, 1333-1340. – Wautier Machar, 1340-1355. – Fastré Baré, 1355. – Jean de Cloyes, 1355-1362. – Robert de Genimont, 1362-1388. – Étienne de Marille, 1388-1404. – Henri Ade, 1404-1434. – Henri delle Cheraux, 1434-1459. – Arnoul Loon de Kemexhe, 1459-1473. – Barthélemy de Longchamp, 1473-1504. – Henri d'Oreye, 1504-1508. – Jean Peecks, 1508-1516. – Jean de Noville, 1516-1520. – Gérard van der Stappen, 1520-1558. – Henri Natalis, 1558-1576. – Jacques Thomas, 1576-1586. – Oger de Loncin, 1586-1633. – Gérard de Sany, 1633-1658. – Guillaume Natalis, 1658-1686. – Grégoire Tutélaire, 1686-1717. – Grégoire Lembor, 1718-1760. – Grégoire Biquet, 1760-1779. – Pierre Crahay, 1779-1790. – Servais Lys, 1790-1796.

SOURCES : – British Museum, Cartulaire de l'Abbaye Saint-Laurent de Liège. – Archives de l'État à Liège. – Archives de l'Évêché de Liège. – J. Gessler, *Extraits du cartulaire de Saint-Laurent à Liège, conservé à Londres*, dans *Leodium*, 31, 1938, p. 59-63.

TRAVAUX : – *Gallia christiana*, t. 13, col. 987-992. – L. H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 1, Mâcon, 1935, col. 1604-1605. – *Monasticon belge*, t. 2/1, p. 32-57. – J. Daris, *Notice sur l'abbaye de Saint-Laurent à Liège*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 2, 1882, p. 69-141. – J. Gessler, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège au XII^e et au XIII^e siècle*, Tongeren, 1927 (Extrait du *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, 12). – P. Bonenfant, *Les chartes de Réginard, évêque de Liège pour l'abbaye de Saint-Laurent. Étude critique*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 105, 1940, p. 306-366. – M. Yans, *À propos du domaine de l'abbaye de Saint-Laurent*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, 5, 1957, p. 895-932; Id., *Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Laurent-lez-Liège conservé au British Museum*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 47, 1967, p. 23-134. – R. Lejeune (dir.), *Saint-Laurent de Liège. Église, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, Liège, Université de Liège, 1968. – J. Kelecom, *Saint-Laurent de Liège, mille ans de charité*, s.l., s.d. [1968]. – M. Maréchal-Laumont, *La formation du domaine de l'abbaye de Saint-Laurent (1034-1187)*, Mémoire de licence inédit en histoire, Université de Liège, Liège, 1970-1971. – *Abbayes de Belgique. Guide. Groupe Clio 70*, Bruxelles, 1973, p. 200-214 (A. Faniel). – B. Dewez, *Les conditions d'admission et le noviciat à l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège à l'époque moderne*, dans *Leodium*, 73, 1988, p. 10-24. – J. Gustin, *Du nouveau sur la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Laurent*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, 23, 1997, p. 93-137. – *Abbaye de Saint-Laurent à Liège*, dans *Inventaire des archives des abbayes*,

prieurés et couvents (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 45), Bruxelles, 1999, p. 8-9. – *Saint-Laurent à Liège, au croisement des routes de Rome et des confraternités*, dans Ph. Georges, *Reliques et art précieux en pays mosan du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Liège, 2004, p. 103-107. – B. Wodon, *Liège. Abbaye Saint-Laurent, rue Saint-Laurent*, dans *L'architecture hospitalière en Belgique* (M & L Cahier, 10), Bruxelles, 2005, p. 198-201; Id., *Liège. L'ancien hôpital Saint-Laurent*, dans V. Dejardin et J. Maquet (dir.), *Le patrimoine militaire de Wallonie*, Namur, 2007, p. 182-183; Id., *L'ancienne abbaye Saint-Laurent de Liège* (Institut du patrimoine wallon. Carnet du patrimoine, 66), Namur, 2010. – F. Close, *Un foyer précoce de visions trinitaires? L'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège*, dans *Revue bénédictine*, 109, 2009, p. 189-220.

G. MICHIELS ET L. COURTOIS.

7° *Saint-Léonard*, prieuré bénédictin devenu en 1489 un prieuré de chanoines réguliers.

Au début du XII^e siècle, un chanoine de la collégiale liégeoise de Saint-Jean fonda dans un faubourg de la ville, à proximité d'Herstal, une église dédiée à Saint-Léonard, dont il fit don à l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques. En 1118, l'évêque de Liège Otbert confirma cette donation. La «cella» de Saint-Jacques devint un centre de pèlerinages. Les noms d'un certain nombre de ses prieurs ou prévôts sont connus.

Le 7 oct. 1434, un ouragan renversa la tour, qui écrasa la moitié de l'église.

En 1488, l'abbé de Saint-Jacques et sa communauté, en vue de liquider les dettes qui grevaient leur monastère, se décidèrent à aliéner la prévôté de Saint-Léonard, où ne résidaient plus qu'un ou deux vieillards. Le 21 sept. 1489, ils déclarèrent l'avoir vendue – y compris la statue et le bras de S. Léonard – au prieur du monastère des chanoines réguliers des Bons Enfants pour une somme de 2400 florins d'or. En effet, depuis qu'Olivier de Campo avait ramené la ferveur dans la maison des Bons Enfants en l'incorporant à la congrégation de Windesheim, l'augmentation du nombre des religieux imposait l'achat de bâtiments plus vastes. Cette cession fut ratifiée par le pape Innocent VIII le 15 déc. 1489-1490. Toutefois, en 1516, le nouvel abbé de Saint-Jacques, regrettant la vente du prieuré, adressa à Léon X une supplique en vue d'obtenir l'annulation de la vente de 1489. Le 10 juin 1530, celle-ci fut déclarée nulle, mais en fait Saint-Jacques ne chercha pas à récupérer le prieuré.

Dès 1490, le chapitre de Saint-Lambert et celui de la congrégation de Windesheim avaient approuvé le transfert et les chanoines des Bons-Enfants s'étaient établis dans le monastère Saint-Léonard, lequel avait besoin de réparations urgentes. Le prieur Jean Hermann et ses successeurs s'appliquèrent à trouver les ressources nécessaires mais il fallut attendre le XVII^e siècle pour pouvoir y procéder. À ce moment, le prieuré comptait 9 chanoines en plus du prieur.

En 1677, le prieur Augustin Closset fut élu général de la congrégation de Windesheim; il continua à résider au prieuré Saint-Léonard.

En 1770, le sous-prieur fut accusé de transgresser la discipline régulière et envoyé en pénitence au couvent de Bois-Seigneur-Isaac.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les revenus annuels du prieuré s'élevaient à environ 4500 florins. Le prince-évêque de Velbrück, voulant fonder un hôpital

pour les vagabonds et les ouvriers sans travail, obtint du pape Clément XIV en 1773 l'autorisation d'incorporer le prieuré de Saint-Léonard avec ses biens à cet hôpital, à condition de payer une rente viagère aux religieux, lesquels n'étaient plus que six à cette date.

Voir *supra*, 5° *Saint-Jacques*. – *Monasticon belge*, t. 2, p. 116-118 et 375-382 (avec la liste incomplète des prieurs). – L. Halkin, *La maison des Bons Enfants de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 44, 1940, p. 5-54. – Th. Gobert, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 3, Liège, 1926, p. 557-560. – *Prieuré de Saint-Léonard à Liège*, dans *Inventaire des archives des abbayes, prieurés et couvents* (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 45), Bruxelles, 1999, p. 36-37. – Ph. George, *Un revenant au faubourg Saint-Léonard en 1634*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 12, 1998, p. 801-812; Id., *Quête de reliques en Sardaigne pour le prieuré Saint-Léonard de Liège (1642-1650)*, dans *Ibid.*, 13, 1999, p. 869-874.

R. AUBERT ET L. COURTOIS.

8° *Sainte-Marie-Madeleine*, éphémère prieuré de chanoines réguliers devenu un prieuré bénédictin.

L'église Sainte-Marie-Madeleine, située dans l'actuelle rue du Verbois, fondée dans le premier quart du XII^e siècle, fut d'abord occupée par des chanoines réguliers, mais ceux-ci l'abandonnèrent vite, vu le manque de revenus. L'église fut alors confiée à l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques afin qu'un moine y assure le service divin. Au XIII^e siècle, cette église était considérée comme un prieuré dépendant de Saint-Jacques. En 1495, le prieuré fut occupé momentanément par des Frères de la Vie commune venus de Bois-le-Duc. Au début du XVIII^e siècle, la chapelle menaçait ruine.

Monasticon belge, t. 2, p. 118-119. – Th. Gobert, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. 4, Liège, 1926, p. 9-10 et 307-319. – L. Lahaye, *Les paroisses de Liège*, Liège, 1922, p. 46-47. – *Sainte-Marie-Madeleine*, dans B. Dumont, R. Forgeur et G. Hansotte, *Inventaire des archives des cures de Liège* (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 23), Bruxelles, 1994, p. 204-218.

9° *Saint-Matthieu à la chaîne*, prieuré de chanoines réguliers.

Depuis le début du XII^e siècle, il y avait dans les cloîtres de la cathédrale un hôpital destiné essentiellement à accueillir les pèlerins. Son pourtour était délimité, suivant l'usage médiéval, par une chaîne qu'on tendait au travers de la chaussée. Depuis le début du XIII^e siècle, un autel dans la chapelle de l'hôpital était dédié à S. Matthieu. L'adhésion du personnel desservant à la règle de S. Augustin s'opéra progressivement, avec des avances et des reculs, à partir du XIII^e siècle, mais elle ne devint définitive qu'au cours du XIV^e siècle. En 1336, le prince-évêque Adolphe de la Marck exempta l'hôpital dit «ad catenam» ou «alle chaisne» et ses biens de tout impôt et, le 5 oct. 1340, il approuva le nouveau règlement de vie intérieure. Un nouveau règlement fut promulgué le 15 avr. 1476.

À la fin du XIV^e siècle, le personnel ecclésiastique de l'hôpital (qui avait pris peu à peu des allures de béguinage) comprenait un prieur, deux prêtres, 6 frères laïcs et 4 sœurs (dont l'une avait la direction en sous-ordre du prieur). Au XVI^e siècle, le personnel fut ramené théoriquement à un prieur, 6 frères et 4 sœurs, soumis aux trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, conformément à la règle de Saint-Augustin mais en fait, il ne dépassa jamais les 7 membres. Le prieur était élu par les frères et les sœurs

Bressoux-Liège, 1953, p. 85-96. – L. Jadin, *Relations des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de la Franche-Comté avec le Saint-Siège, d'après les « Lettre di vescovi » (1560-1779)*, Bruxelles, 1952, p. 500-533; Id., *Les actes de la Congrégation consistoriale concernant les Pays-Bas, la principauté de Liège et la Franche-Comté (1593-1792)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 16, 1935, p. 592-600. – J. Hoyoux, *Le couvent du Val-des-Écoliers à Liège en 1661 d'après les archives vaticanes*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 48-49, 1978-1979, p. 301-333. – P. Hoffsummer, *Du couvent des écoliers à la caserne Fonck*, dans *Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaire*, t. 1, fasc. 12, oct.-déc. 1982; t. 2, fasc. 1, janv.-mars 1983; t. 2, fasc. 5, janv.-mars 1984. – C. Guyon, *Les Écoliers du Christ. L'ordre canonial du Val des Écoliers. 1201-1539* (C.E.R.C.O.R. Travaux et recherches, 10), Saint-Étienne, 1998, p. 123-125.

12° Prieuré des croisiers.

C'est en 1273, ou peut-être déjà en 1272, que le prince-évêque Henri de Gueldre autorisa les croisiers à fonder un couvent à Liège, sur un terrain qui leur fut donné par l'abbé de Saint-Jacques. Une fraternité unit bientôt ce prieuré et l'abbaye. Chaque année, les croisiers payaient à l'abbé de Saint-Jacques, en signe de reconnaissance, un denier d'or valant 2 sous de Liège.

En 1436, on adjoignit une église au petit oratoire du début.

Au XVII^e siècle, le prieur Herman de Woestenraedt (1593-1624) fut un humaniste qui savait accorder l'étude des lettres avec la discipline religieuse. Son successeur Henri Sylvius (1626-1638) devint évêque auxiliaire de Liège.

En 1780, le prince-évêque François-Charles de Velbrück, voulant créer un hôpital général à Liège, jeta son dévolu sur le couvent des croisiers. Le prieur et 8 religieux acceptèrent, moyennant une indemnisation, de rentrer dans leur famille mais l'ordre s'opposa à cette suppression. Le prieur fut déposé et remplacé par un des trois religieux qui s'étaient opposés au projet de suppression du couvent. Dès 1793, le commissaire français Ronsin fit saisir l'argenterie de l'église et du couvent. En 1796, le couvent, qui comprenait à cette date 9 religieux, dont deux convers, fut fermé, mais les croisiers, tout en acceptant une occupation partielle de leurs locaux, s'y maintinrent et ne se dispersèrent qu'en 1801.

En 1817, le couvent, qui avait d'abord servi de gendarmerie, fut transformé en collège municipal et l'église démolie.

Jusqu'en 1339, on ne connaît le nom d'aucun des prieurs (liste dans *Monasticon belge*).

Monasticon belge, t. II, p. 415-422. – Th. Gobert, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. 2, Liège, 1925, p. 463-471. – Saumery, *Délices du Pays de Liège*, t. 1, Liège, 1738, p. 182-184. – E. Fontaine, *Les croisiers de Liège en face de la suppression*, 1796, dans *Clair-Dieu*, 7, 1949, p. 14-39. – *Croisiers de Liège*, dans *Inventaire des abbayes, prieurés et couvents* (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 45), Bruxelles, 1999, p. 99-100.

R. AUBERT ET L. COURTOIS.

13° *La Paix Notre-Dame, B. Mariae de Pace*, abbaye de bénédictines.

Le 18 janv. 1627, quatre bénédictines quittaient, munies de l'autorisation du prince-évêque Ferdinand de Bavière, leur monastère de Notre-Dame de la Paix à Namur, fondé en 1613, pour une nouvelle fondation à

Liège au Quai d'Avroy. Dame Nathalie Gordine en devint la même année première abbesse. Un modeste oratoire est tout d'abord édifié dans lequel sera établie une confrérie sous l'invocation de Ste Rolende. Dès 1640, la maison de Liège est en état d'essaimer à Mons car les vocations sont nombreuses. La fin du XVIII^e siècle est néanmoins marquée par une suite d'épreuves. De 1790 à 1794, le monastère est occupé par un corps de volontaires belges tandis que l'église est transformée en magasin à fourrage. Suite aux lois républicaines, les religieuses sont sommées d'abandonner leur monastère, le 1^{er} sept. 1796. Quelques-unes refusèrent d'obtempérer et restèrent sur place. Lors de la vente publique de leur monastère, le 15 mars 1797, celles-ci, sous la conduite de Dame Constance Greck, en redeviendront propriétaires. Dès cette même année, elles ouvrent un pensionnat. Le 1^{er} oct. 1822, elles seront reconnues par le roi des Pays-Bas comme établissement d'instruction publique. L'abbaye de Liège allait fonder dans la suite plusieurs autres monastères : en 1864, le prieuré de la Paix-Saint-Joseph, à Tongres, lequel sera supprimé en 1910; puis en 1882, celui de Ventnor dans l'île de Wight, transféré ensuite plus au nord à Ryde et érigé en abbaye en 1926; enfin en 1919, celui de Sainte-Gertrude à Louvain, créé à l'initiative du chanoine Armand Thierry, professeur à l'Université de Louvain, qui avait acquis les vieux bâtiments de l'antique abbaye médiévale en 1911 pour les sauver de la démolition et qui souhaitait leur donner une nouvelle vie; cette dernière implantation, peuplée de religieuses francophones, n'avait plus sa place en terre flamande dans le contexte du combat pour l'homogénéisation culturelle de la Flandre des années 1960 et sera transférée en 1978 à Louvain-la-Neuve; depuis, cette communauté a été démantelée en 2006 pour faire face à son vieillissement : une partie des moniales ont gagné le Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert, tandis que d'autres rejoignaient l'abbaye mère de la Paix Notre-Dame. L'abbaye liégeoise, dirigée depuis février 2006 par Dame Madeleine Boland, compte actuellement une vingtaine de moniales qui assurent ainsi la continuité de la vie bénédictine au cœur de la Cité ardente. Si l'école secondaire a fusionné avec celle des jésuites, l'abbaye accueille une école fondamentale dynamique. À côté de leurs activités artistiques et artisanales traditionnelles (peintures, céramiques, etc.), les religieuses sont également engagées dans la catéchèse, le catéchuménat, le dialogue inter-religieux, la musique sacrée, etc.

Monasticon belge, t. 2, p. 133-137. – L. H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 1, Mâcon, 1935, col. 1606. – J. Demarteau, *Les Bénédictines de la Paix Notre-Dame à Liège. Centenaire de leur pensionnat. 1627-1797-1897*, Liège, 1897; Id., *L'église des bénédictines de Liège. Son architecte Dame Aldegonde Desmoulins poète wallon et miniaturiste (1640-1692) et son sculpteur Arnold du Hontoir (1630-1709)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 38, 1908, p. 149-200. – P[.]. D.[elmer], *La Paix Notre-Dame à Liège. Trois siècles de vie bénédictine à l'ombre de la cité ardente. 1627-1927*, Liège, 1927; Id., *Florence de Werquignoeul : réformatrice des Bénédictines dans les Pays-Bas. 1559-1638*, Liège, 1958. – *La Belgique monastique*, Zottegem, s.d., p. 39-44. – E. Poumon, *Abbayes de Belgique*, Bruxelles, 1954, p. 55-56. – K. Florani, *Les Bénédictines de la Paix Notre-Dame à Liège depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à 1914*, Mémoire de licence inédit en histoire, Université de Liège, Liège, 1985. – *Catalogues monasteriorum O.S.B. Sororum et Monialium*, Rome, 2000, p. 812. – *Abbaye de la Paix Notre-Dame à Liège*, dans

Inventaire des abbayes, prieurés et couvents (Archives de l'État à Liège. Instruments de recherche à tirage limité, 45), Bruxelles, 1999, p. 11-12.

G. MICHIELS ET L. COURTOIS.

IV. COUVENTS – Pétrarque a décrit la cité de Liège de son temps, dans une lettre au card. Colonna, comme un endroit remarquable par et pour le clergé, *insignem clero locum*. Si la cité est tout entière sous la domination des chanoines séculiers comme réguliers, parcourue par des moines bénédictins durant les premiers siècles du Moyen Âge, elle est littéralement mise en coupe réglée par les couvents urbains qui apparaissent au XIII^e siècle – une communauté des Templiers devait aussi y exister, mais les traces de son existence sont plus que ténues. Ce sont surtout les quatre ordres mendiants « traditionnels » qui s'installent bruyamment : trois sont présents dès le départ, ce qui fait de la ville une place religieuse d'importance. Les franciscains sont les premiers : les frères arrivent entre 1229 et 1231. Il est probable que le couvent ait été fondé par une des équipes de frères venus de Paris, envoyés par le frère Pacifique, au cours de la décennie 1220-1230. Ils s'installent à Liège, provisoirement au lieu-dit Treiste, déjà situé dans la nouvelle enceinte. Leur église est consacrée le 18 nov. 1235. Dix années plus tard, les frères Mineurs se décident à déménager, pour une place située plus au centre de la ville. Ils construisent donc de nouveaux bâtiments, à côté de la rue Richeronfontaine (actuellement Mère-Dieu), non loin du ruisseau du Merchoul. Le terrain leur fut cédé par la Cité et l'évêque. L'église, elle, fut consacrée par l'évêque Robert de Thourotte en 1244.

L'évêque de Liège Hugues de Pierrepont confie à son successeur Jean d'Eppes et à Jacques de Vitry, évêque auxiliaire et grand ami des « nouveaux Ordres », la tâche d'inviter les frères dominicains à Liège, en 1229. Après son élection, Jean poursuit l'œuvre de son prédécesseur ; il écrit une lettre d'invitation au maître général et au provincial de la province teutonique. Quelques frères sont envoyés à des fins d'expertise de la situation, pour la réception du lieu, entre mai 1230 et la fin de l'année 1231 ou au début de l'année 1232. Quelque temps plus tard, vers 1232, la province de France a envoyé un contingent de frères pour fonder le couvent, qui est représenté au chapitre de la province de France en 1232. L'intervention de la province de France, dont relève le couvent dominicain, comme le couvent mineur ou le couvent carme, offre matière à réflexion. Ils s'installent non loin de la collégiale Saint-Jean, dans le quartier de l'Île. Leur église est consacrée à Sainte-Catherine le 13 août 1242. On notera la donation par S. Louis d'une épine de la couronne du Christ aux Prêcheurs de Liège, en 1267. En 1569, le couvent est déplacé de la province de France à la province de Germanie inférieure, pour une dizaine d'années, puis en 1698 dans la nouvelle province Sainte-Rose, jusqu'en 1794.

Vers 1265, le maître général de l'ordre du Mont-Carmel, Simon Stock, a dû intervenir pour qu'un couvent carme soit fondé à Liège, probablement à la suite d'une « invitation » d'Henri de Gueldre. C'est en 1269, ou peu avant, que les carmes installent le couvent sur un terrain appartenant à l'abbaye de Saint-Jacques. Les bénédictins de Saint-Jacques réagissent en poussant les carmes à reconnaître une série d'obligations vis-à-vis d'eux, afin qu'ils n'empiètent pas sur le terrain

avoisinant ni sur les prérogatives des paroisses voisines. De la sorte, les moines se prémunissent contre les visées éventuelles des carmes et les troubles qu'aurait pu provoquer un Ordre actif. La bonne réputation des frères explique probablement le fait que certains furent choisis comme évêques suffragants. Pendant le grand schisme d'Occident, le couvent est déplacé, en 1385, de la province de France à celle de Germanie inférieure. Au XV^e siècle, le couvent abrite le réformateur et prieur général Jean Soreth, qui y écrit la règle pour le Second Ordre et le Tiers-Ordre des carmes et mena en 1452 la réforme conventuelle. En 1597, le couvent réapparaît dans les sources et est déplacé de la province de France à la *provincia Belgica*. La réforme de Touraine, mouvement de retour à l'Observance, est appliquée à Liège à partir de 1632 : le couvent est déchiré entre partisans et opposants à cette réforme française. Le meneur de la révolte, Simon de Roufosse, élu prieur par la communauté, s'oppose à Rome et est excommunié en 1658. Un apaisement est décidé par le chapitre général de 1660 qui rapproche définitivement le couvent de la province de France et de la réforme de Touraine. Pendant ce temps, de 1656 à 1675, le couvent fonde une communauté carmélite à Verviers – qui deviendra très vite concurrente de celle de Liège.

Le couvent des frères du Sac voit le jour à Liège vers 1265, à la demande du frère Juvenis, « recteur général de l'Ordre ». Installés dans le faubourg de Saint-Léonard, leur église est consacrée à S. Didier. Dès le début, les legs affluent. Le couvent de Liège survécut au moins jusqu'en 1291. En 1297, il est supprimé depuis déjà quelque temps, en application de la décision du concile de Lyon II, après Latran IV, de ne garder que les quatre ordres mendiants « canoniques », interdisant aux autres tout recrutement. Probablement les frères ont-ils transformé leur couvent en hôpital, continuant à desservir leur lieu de culte, devenu une chapelle. Peut-être aussi certains frères, voire toute la communauté des Saccites, passent-ils dans les rangs du Tiers-Ordre de S. François, qui apparaît dans le quartier de Saint-Léonard, au même endroit, au début du XIV^e siècle. À une date inconnue, probablement dans les premières décennies du XIV^e siècle, les biens conventuels sont intégrés au patrimoine de l'hôpital Saint-Jean-Baptiste. La chapelle de l'hôpital, dédiée à S. Didier, continua à être desservie.

Bon nombre de couvents de bégards passent d'un bloc dans le Tiers-Ordre franciscain, au début du XIV^e siècle. L'évêque de Liège Adolphe de la Marck s'occupe particulièrement du sort des frères du Tiers-Ordre, reproduisant des bulles papales en leur faveur, et demande aux bégards de son diocèse, en 1333, d'intégrer les rangs des frères du Tiers-Ordre. Les frères continuèrent à avoir des activités caritatives ou artisanales, comme le tissage. C'est donc dans la première moitié du XIV^e siècle que doit apparaître le couvent du Tiers-Ordre de S. François à Liège.

Les femmes veulent aussi s'engager en religion, dès le XIII^e siècle. Dans le diocèse de Liège, elles ont deux possibilités : soit, si elles ont quelque dot, elles rejoignent les rangs des cisterciennes, installées à Robermont, aux portes de Liège, en 1215, ou encore installées au Val-Benoît, maison fondée en 1244. Mais le plus grand nombre entrent dans les béguinages. Elles deviennent ainsi des semi-religieuses, ayant prononcé des vœux simples sans aucun engagement définitif. Elles vivent



BREPOLiS

580,000+
records by
scholars, for
scholars

LEADING DATABASES IN THEOLOGY AND RELIGIOUS STUDIES:

Index Religiosus

An international reference bibliography for academic publications in Theology and Religious Studies.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques

An incomparable source of information on the history of the Church. Also including 2200 biographical notes on bishops, drawn from the reference work *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*.

Contact us for more information brepolis@brepols.

© 2015 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.
D/2015/0095/243
Printed in the EU on acid-free paper.

ISBN 978-2-503-55607-9 (fasc. 186)



9 782503 556079

UCL

Université
catholique
de Louvain

KU LEUVEN

Encyclopédie publiée sous le patronage de
l'Université Catholique de Louvain · Katholieke Universiteit Leuven